

## Les zôtres

**A**llo Zaza ? C'est Lulu. Tu es où ? Ah, la chance ! Alors, comment ça va chez toi ? Tant mieux. Moi ? Ben pas mal, je reviens de l'école. Oui, oui, je conduisais les enfants. Ah ! La galère, tu peux pas imaginer, du boucan tout du long. Non pas les miens, mais ceux des autres. Ben oui, c'est ça qui est embêtant, parce que s'ils n'étaient pas là. Ah oui, bien sûr, mais je vais te dire, ce serait quand même mieux. Les gros mots, les disputes, si, si, je t'assure, et j'en passe, c'est infernal. Chez toi aussi ? Ah, tu vois ! Moi je me demande ce qu'ils font, il y a quelque chose qui ne va pas. Oui, bien sûr, débordés les pauvres, ils ne sont pas assez nombreux. Ils font ce qu'ils peuvent mais quand même, ils sont bien au courant. Et puis méchants, ces gosses, tu peux pas imaginer ; tiens l'autre jour ils se sont moqués du mien. En larmes à la maison. Ah, c'est pas facile. Parce qu'il paraît que ce serait de sa faute, et puis quoi encore ? Mais ça va pas la tête ? Ah non sûrement pas, c'est impossible, il est trop chou. Bon je dis pas, de temps en temps, mais enfin pas comme eux. Le problème c'est qu'il ramène un langage pas possible, c'est incroyable. Mon mari ? Oui, parfois, quand il est énervé, c'est comme le tien, mais jamais devant les enfants, houlà ! on fait attention. Non, c'est les autres. Oui, mais que faire ? Moi non plus. Et puis tous ces gens qui passent leur temps à discuter, ils pourraient peut-être élever leurs enfants pendant ce temps-là, ça leur ferait du bien. Blablabla. ✎

## Et après la Seconde ?...

Par Monsieur l'abbé Rousseau

**T**el un refrain dans un chant aux multiples couplets, cette interrogation, revenant souvent à mes oreilles depuis mon arrivée à Sainte-Marie, mérite que je m'y arrête au moins une fois, publiquement. Ce *Stella Maris* est d'ailleurs consacré à ce thème et vous aurez loisir de lire plusieurs témoignages de nos Anciens à ce sujet. De la place que j'occupe, il me revient d'introduire le sujet, avec l'éclairage que je peux apporter.



Notre école a connu dans ses premières années les classes de Première et même de Terminale. Alors pourquoi n'a-t-on pas continué sur la lancée ? Sans chercher à pénétrer toutes les raisons qui ont conduit la direction de notre école et nos supérieurs à stopper nos classes les plus hautes, pour nous arrêter depuis de nombreuses années à la classe de Seconde, je noterai quelques points qui sont des pistes de réflexion, pour un essai de compréhension par tous.

Au cours des dernières années, notre établissement s'est notablement développé dans les petites classes : le primaire s'est ainsi étoffé, se dotant même d'une classe de Maternelle. Autant il était relativement aisé d'ouvrir une classe de cet ordre, autant il serait bien plus difficile de le faire pour des classes de Première puis de Terminale

(doublement des sections, surcoûts engendrés avec les salaires de nouveaux professeurs...). Je ne parle pas des bâtiments nécessaires qu'il faudrait construire pour accueillir ces élèves supplémentaires. Il nous manquerait des places à la chapelle, au réfectoire, au dortoir. Nous devrions en outre construire des classes nouvelles. Tout cet aspect matériel n'est pas négligeable, croyez-moi... Quand je considère

les soucis qui sont les miens et ceux de mes supérieurs pour boucler les mois, les années, quand je vois le mal que nous avons pour recevoir des dons par une lettre aux bienfaiteurs pour des buts bien précis, la prudence nous dicte de nous asseoir avant de bâtir, comme dans l'Évangile. Jusqu'à présent, la réponse a toujours été de ne pas nous engager à aller de l'avant.

Faut-il en conclure que nous manquons d'audace et que nous nous décapitons, ou que nous sommes dans un circuit illogique, en maintenant une classe de Seconde qui n'aurait pas sa place ici, et qu'il serait donc préférable de terminer avec la Troisième ? Je vous laisse lire nos Anciens élèves : leur témoignage est de taille. Vous lirez aussi l'article de notre professeur de Lettres, Monsieur Jan : il est très instructif.

Suite en dernière page >>>

## Précieuse Seconde

Par Monsieur Jan

Il y aurait de quoi envier les élèves de Seconde. Pourquoi ? Pour mille raisons que l'on ne saurait donner toutes en si peu d'espace. En voici pourtant quelques-unes.

La classe de Seconde est en quelque sorte la « Terminale » de Sainte-Marie, c'est un premier aboutissement, couronné par l'inoubliable pèlerinage à Rome. Ses élèves sont au fond ceux que nous connaissons le mieux, parce que ce sont les plus anciens de la maison. Ils ont grandi sous nos yeux pendant de longues années, nous espérons voir l'éclosion des premières fleurs de leur jeunesse, à défaut d'en récolter les premiers fruits (ce sera pour plus tard, ailleurs...). À l'école ce sont « les grands », que nous voulons choyer et faire grandir

ils ne travailleront plus de manière totalement désintéressée : il y aura ce « Bac » à décrocher, ce bac qui, soyons lucides, n'est rien d'autre qu'un laissez-passer, certes souvent indispensable, mais qui dans le contexte actuel est quelque chose comme un *Ausweis*, rien de plus, rien de mieux. Cela permet de passer, s'il faut encore passer par là. Mais ce n'est pas ce qu'il faut viser, pas entre gens de bien, pas entre gens d'honneur.

La classe de Seconde est ce que l'on appelait jadis la classe des Humanités, si importantes pour préparer les esprits et les cœurs. C'est une classe tout à fait privilégiée, car c'est la dernière où ces garçons, que nous connaissons bien, et auxquels nous tenons, non pas seulement parce que ce sont eux mais parce qu'ils sont l'avenir, et l'espoir, c'est la der-



Une veillée organisée par les élèves de Seconde

encore, à qui nous désirons parler comme à des grands, tranquillement, sereinement, parfois gravement, déjà d'homme à homme...

Et c'est sérieux cela, c'est une affaire sérieuse ! Ces jeunes hommes, que deviendront-ils ? Dès l'année prochaine ils seront pris dans un engrenage qui les entraînera Dieu sait où, bien loin peut-être, dans le monde gris des adultes, toujours tentés de composer avec ce monde : examens officiels, concours, embauche, et puis rendements, résultats, « normes » à respecter, satisfactions à donner à l'employeur, salaire à augmenter, etc, etc. Et après ? Et au-delà ? Et l'essentiel ? Dès l'an prochain

nière année où ces garçons pourront se consacrer entièrement au Beau, au Vrai et au Bien, en toute liberté et jeunesse, en toute fraîcheur, sans compromis. Et pourquoi ne le feraient-ils pas ? Ils en ont tant besoin, ils sont faits pour cela, il y sont appelés. Et le pire pour eux serait de se contenter d'être des médiocres.

C'est dans un lieu préservé, choisi, dans la plus belle école qui soit puisque c'est celle qui est consacrée à Marie, qu'ils termineront ainsi de la plus belle manière leurs premières années de formation.

Il y a donc une précieuse Seconde à gagner ; ne perdons pas de temps.

## Les Anciens témoignent !

● L'année de seconde passée à Sainte-Marie est de loin celle que j'ai préférée dans toute ma scolarité. L'atmosphère familiale de ma classe et de toute l'école y fut pour beaucoup, et les activités extra-scolaires telles que les pèlerinages en Vendée et à Rome ont été riches en grâces et en souvenirs inoubliables. (Éric)

● Exercer des responsabilités que l'on ne reçoit que deux ans plus tard dans un autre lycée a atténué les défauts de notre âge. (Jacques)

● J'ai trouvé en Seconde à Sainte-Marie un climat de confiance entre la direction et les élèves, confiance si nécessaire pour se confier au moment de l'adolescence.

● Les premières responsabilités en tant que chef d'équipe resteront un élément très formateur de cette année. Son cadre familial nous fait retrouver notre école avec plaisir. Enfin, le voyage qui nous mena aux pieds du Siège de Pierre finirent de sceller des amitiés pour toute une vie. (Louis)

● L'année de seconde à Sainte-Marie est particulièrement profitable par deux qualités qui lui sont propres : d'une part les secondes, étant les plus grands, se voient confier des responsabilités qui les font mûrir plus vite qu'ailleurs ; d'autre part, la visite de la Ville Éternelle est un puissant moyen pour faire grandir l'amour de notre sainte religion. (Arnaud)

● Cette position d'aîné m'a certainement aidé à sortir de l'irresponsabilité de l'adolescence... (Louis)

● C'est en seconde à Sainte-Marie que je me suis consacré pour la première fois à « la Sagesse éternelle par les mains de Marie », selon la méthode de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, sous l'égide d'un des prêtres de l'école, et avec la plupart de mes camarades de classe. (Pierre)

● Dans les situations qui se présentent à nous quotidiennement dans le monde étudiant, ce n'est pas le mal qui nous attire mais c'est une curiosité malsaine que seule une solide règle de vie acquise par une bonne éducation peut surmonter. Les responsabilités, même minimales, que nous commençons à avoir en Seconde m'ont appris à discerner par moi-même le bien et le mal à la lumière des principes qu'on m'avait enseignés. (Jean-Baptiste)

## Paillettes éducatives

Tirées de quelques auteurs connus et moins connus...

- On ne s'improvise pas éducateur ; c'est un art et une science. Il faut des principes et des règles, des connaissances précises et du savoir-faire. La piété et la bonne volonté ne suffisent pas.
- C'est une erreur de croire que l'autorité d'un éducateur peut s'établir sur la ruine de toute autre autorité que la sienne.
- Dieu n'a aucunement promis de faire des miracles pour suppléer à nos insuffisances.
- L'exemple est un des plus puissants moyens d'éducation. Notre Seigneur a commencé par faire avant d'enseigner.
- Notre attitude à l'heure de la prière, notre façon de faire le signe de la croix, le regard de Foi que nous fixons sur l'Hostie ont, à notre insu, plus d'influence sur les âmes que les plus beaux discours.
- Ce qui compte en matière d'éducation, c'est ce que nous sommes ou, à tout le moins, ce que nous nous efforçons d'être, bien plus que ce que nous disons.
- Il n'est pas de plus grave dommage que l'on puisse causer à l'enfant que de l'habituer à considérer les vertus du christianisme comme des choses qui se disent, mais qui ne se font pas.
- Il est très important que la formation spirituelle dérive non d'un commandement auquel on est tenté de s'opposer, mais de l'estime et de l'amour secret de la vertu dans un exemple vivant.
- Quand quelque chose ne va pas dans vos enfants, quand une faute a été commise, recherchez tout d'abord votre part de responsabilité avant de chercher celle des autres.
- La confiance, l'estime et l'affection des enfants sont des choses qui ne se commandent pas, mais qui se méritent. Ce n'est pas en disant aux enfants : « Je veux que vous m'aimiez » ou : « Je veux que vous ayez confiance en moi » que vous l'obtiendrez.
- Pour apprendre le latin à John, que faut-il connaître d'abord ?
  - Il faut connaître le latin...
  - Non, il faut connaître John.
- Si vous avez un reproche à faire à votre conjoint ou à un professeur, n'en parlez pas aux enfants.
- Ne faites jamais un reproche sous le coup de la colère ou de l'émotion. Après avoir attendu et retrouvé votre calme, vous vous

apercevrez bien souvent qu'il n'y avait rien à dire.

- Si un enfant vient se plaindre à vous, n'oubliez pas qu'il est un enfant, même si c'est le vôtre.
- Faites-lui raconter ce qui lui est arrivé, le rappelant à la réalité toutes les fois que vous flairez l'exagération ou l'invéraisemblance.



- Ne livrez jamais à l'enfant le secret de vos propres pensées et jugements sur celui dont il se plaint. Ce serait faire preuve de faiblesse, dont vous aurez bientôt à vous repentir.
- Un homme est meilleur en tant que père qu'en tant qu'homme.
- Tout ce qui renforce l'union entre les éducateurs contribue au bien de l'enfant. Et vice-versa.
- Dans le monde d'aujourd'hui, un jeune homme ne sauvera son âme que s'il cherche à sauver celle des autres.

G.O.

## Les petites perles...

(on est prié de lire le reste du Stella Maris)

- Au Moyen-Âge, dans les villes, la fonction des magistrats est de bien éteindre les lumières.
- Le liquide situé dans l'œil s'appelle la baie vitrée.
- L'œil est placé dans la marmite.
- L'œil est protégé par deux couches de peau appelées portières.
- En été, la banquise se fragmente en rat d'eau de glace.
- Philippe le Bel était un roi peu puissant car il était beau.
- La langue officielle du Maghreb est l'araméen. On y pratique le bouddhisme.



- Les gens d'aujourd'hui sont plus stressés qu'au Moyen-Âge à cause du changement d'époque.
- Le féminin des noms. Un bélier : une chèvre. Un sanglier : une brebis. Une reine : un bouc. Un roi : une laie.

*Nous préférons ne pas mentionner les noms des auteurs de ces perles authentiques, pour éviter l'insolente fierté des parents des zôtres.*

Suite de la première page >>>

Humainement parlant, je vous avoue bien simplement que nous aimerions avoir toutes nos classes, et offrir à nos familles un cursus complet, de la Maternelle à la Terminale. Ce serait plus confortable, c'est vrai. Nous aurions la satisfaction de mener nos enfants durant toute leur scolarité, pour ceux (assez rares pour une durée de 12 ans) qui ne déménagent pas. Nous serions sans doute fiers de voir

nos grands décrocher leur baccalauréat « chez nous ». Nous ne savourons pas toutes ces douceurs, cela fait partie des pincements de cœur inhérents à notre vie d'éducateurs : « *Autre celui qui sème, autre celui qui récolte.* » Mais nous ne sommes pas amers ni aigris et continuons notre belle tâche avec enthousiasme ! Et qui sait... peut-être un jour notre école aura-t-elle sa couronne de lauriers, en espérant qu'elle ne soit pas d'épines ? ■

## La petite chronique de l'École

Par le Frère Jean-Benoît

■ Le lundi 10 mars, la vaisselle du soir est expédiée pour ne pas manquer le spectacle de la tempête d'équinoxe. Tous se retrouvent donc sur le Sillon et sur les remparts de Saint-Malo pour contempler les vagues s'élançant à l'assaut des murs... et en prendre plein la figure. Esquiver les retombées est un jeu qui s'avère difficile tant est puissant le flot ; quelques automobilistes se chargent d'éclabousser ceux qui avaient réussi à garder les pieds au sec.

■ Le mercredi après-midi est un moment apprécié par les élèves de primaire et de sixième puisqu'il s'agit d'aller en promenade en forêt ou à la plage. Cette fois-ci, la caserne des sapeurs-pompiers de Dinan accueille toute la marmaille qui a droit à une visite détaillée dirigée par un sapeur, ancien de Sainte-Marie : Emmanuel Morice.

■ Monsieur Morice (père du précédent) entrevoit la fin des travaux à la chapelle. La peinture est achevée, l'électricité reste à faire et les nouveaux bancs sont à monter. L'inauguration

de ce beau lieu de culte n'est plus qu'une question de semaines ; encore un peu de temps...

■ Monsieur l'abbé Rousseau et quelques professeurs se rendent à Caen soutenir de leur présence monsieur Rouet à l'occasion des obsèques de sa maman.

■ Vendredi 14 mars, monsieur l'abbé d'Orsanne donne une conférence aux élèves sur la crise de l'Église et la nécessité des sacres, « opération survie », opérés par notre vénéré fondateur Monseigneur Marcel Lefebvre en 1988.

■ La semaine Sainte apporte quelques modifications : plusieurs élèves partent dans leurs prieurés pour aider les prêtres dans le service des offices liturgiques. Ceux qui restent à l'école suivent une recollection et participent aux cérémonies à Lanvallay et à Saint-Malo, avant de partir chez eux pour la fête de la Résurrection.

■ Les vacances de Pâques sont déjà là et la classe de seconde qui compte les jours, s'appête à partir pour son pèlerinage à Rome.

## Le lever du collégien

Nous, on n'aime pas beaucoup se coucher, parce qu'il faut se taire, et qu'on n'a pas envie d'arrêter brusquement de rigoler. Mais enfin, on finit par s'endormir, et on oublie tout ça.

Mais après s'y être bien habitués, il y a un petit quelque chose vers six heures qui vous dit que ça va bientôt se terminer. C'est un petit murmure lointain, le chuintement de nos abbés qui prient déjà pour nous à la chapelle. C'est leur métier. On n'a jamais cherché à savoir combien de temps ils dormaient, et certains semblent n'avoir pas de chambre. On sait juste qu'ils prient ensemble en récitant des versions latines.

Qu'elles sont tragiques, nos dernières minutes dans les plumes ! On les déguste avec l'avidité d'un condamné aspirant sa dernière cigarette, pendant que quelques montres sonnent ici ou là le glas de notre nuit.

Un bruit de clés... on se croirait à Fleury-Mérogis. Le cliquetis se rapproche tandis que des têtes s'enfoncent davantage dans les oreillers. Ô temps ! Suspens ton vol !

Clic ! Flash !

Ça y est, les néons ont parlé. Les brutes ! La lumière inonde sauvagement notre nid douillet : rien à faire, il faut sortir du lit. Sortir ? Mais il fait froid ! Raahh, la fenêtre est ouverte, ils ont osé. Mais d'abord, offrir notre journée à notre Créateur.

Ah ! Elle est spéciale la prière du collégien au pied du lit ! Certains prient en effet, à peu près droits, bien que les yeux clos. Il y a ceux qui dorment encore, et que leurs voisins compatissants secouent avec ardeur. Il y en a, dont le corps a basculé, mais dont la tête a simplement pivoté, adhérent au matelas tiède. Vous êtes scandalisés ? Mais enfin, Notre-Seigneur lui-même dormait bien sur un bateau, et eut du mal à se réveiller. Alors ?

Il faut ensuite se laver. Corvée en sixième, délice en quatrième. Si les mams savaient... La confection de la mèche prend du temps : ressembler à Tintin fait partie du rituel, et on ne plaisante pas avec cet appendice poilu.

Levés, lavés, brossés, peignés, mais pas encore réveillés, nos collégiens seront-ils prêts à affronter une dure journée ? Vous le saurez peut-être...

## Petite annonce

Vous avez des outils de jardinage dont vous ne vous servez plus ? Ils nous intéressent. Contactez le frère Vincent. Merci.



École Sainte-Marie, Le Bois Martin  
35430 SAINT-PÈRE  
Tél. 02 99 58 89 07  
[www.ecolesaintemarie.fr](http://www.ecolesaintemarie.fr)

